

**Nozeroy, Annonciades
Parc-rempart**

**Fer FF3D - S4C3
46.773796, 6.035586**

La cité médiévale de Nozeroy, fondée au XIII^e siècle par le seigneur Jean I^{er} de Chalon à l'extrémité d'un étroit éperon rocheux est riche de nombreux monuments anciens et d'architectures remarquables.

On se limitera à évoquer ici, à ce titre, l'existence de plusieurs croix de mission ou de carrefour, dont deux sont en fer forgé, l'une, tardive, devant la collégiale Saint-Antoine, l'autre plus ancienne placée à l'entrée du parc établi sur les remparts ceinturant la cité.



La croix FF3D à l'entrée du parc, présentée et détaillée dans cette note, ne se laisse pas très facilement observer du fait de la présence de la dense couverture boisée environnante. Elle était placée, avant 2014, au centre de la place des Annonciades, voisine et a été déplacée lors du réaménagement de la place.

Cette croix est un bien étrange et surprenant monument qui n'a pas d'équivalent dans d'autres cités comtoises anciennes et dont on pourrait dater la réalisation du milieu du XVIII^e siècle.

La croix - de type FF3D, c'est-à-dire en fer forgé et à structure tridimensionnelle - s'élève sur un remarquable piédestal en pierre calcaire, imposant et très original par sa section triangulaire (voir note en annexe). Un fût métallique en fer forgé, donnant de la hauteur et de la noblesse au monument, reprend la géométrie triangulaire du piédestal et tente de s'y adapter. Puis vient se poser, au sommet du fût, un croisillon sommital en fer forgé qui, lui, doit adopter la règle incontournable d'une géométrie plus "carrée", donnant naissance à des volumes virtuels parallélépipédiques. Mais on verra que le concepteur ou créateur de la croix s'est plu à brouiller les pistes en jouant sur une (fausse) diagonalisation de présentation des branches du croisillon.

Au premier abord, on est surpris - décontenancé même -, par cette croix qui allie deux composantes d'apparences contradictoires. Autant la croix en fer forgé semble légère, transparente, d'une certaine façon "insignifiante", presque invisible, perdue qu'elle est dans la dense ramure qui l'entoure, autant le socle ou piédestal en pierre sur lequel la croix est posée paraît massif, puissant, envahissant même. On est vite tenté de penser que ces deux parties en pierre et en fer ne sont en rien des composantes d'un même monument. Et pourtant, en analysant plus précisément cette étrange croix, on découvre qu'il a bien une cohérence d'ensemble et que les deux composantes forment une sorte d'habile contrepoint.

Un exceptionnel piédestal de section triangulaire



Le piédestal, riche d'une exubérante mouluration, est d'une architecture complexe, particulièrement originale, puisque de section triangulaire (triangle isocèle).

Le bloc de pierre calcaire repose sur une base ou dalle de section carrée sans emmarchement.

D'une géométrie complexe, les trois faces du piédestal ne sont pas identiques. On peut en effet distinguer une face avant ou principale (plus noble) et deux faces latérales identiques mais plus simples.



La face avant ou principale comporte, au niveau de la corniche et au centre de celle-ci, une petite avancée en forme de tourelle engagée (photo de gauche ci-dessous). Le dé du piédestal, sur cette face principale, adopte une forme chantournée, s'apparentant à un hyperboloïde.

Sur les deux faces latérales, la corniche ne présente pas d'avancée en tourelle. Les faces du dé sont, par contre, travaillées avec création de pointes de diamant aplaties (photo de droite ci-dessous) se superposant à une forme cylindrique concave.



La base du piédestal (en-dessous du dé ou corps principal du monument) comporte une mouluration complexe avec petite plinthe surmontée d'un tore, puis d'un cavet renversé (photo ci-contre).

La mouluration de la base du piédestal est la même sur les trois faces du triangle.

La corniche est également très sophistiquée, comportant une succession de moulures : cavet, réglot, tore, cavet, talon renversé... (photo ci-contre).

La mouluration est la même sur toutes les faces de la corniche et se retrouve aussi au niveau de l'avancée en tourelle.



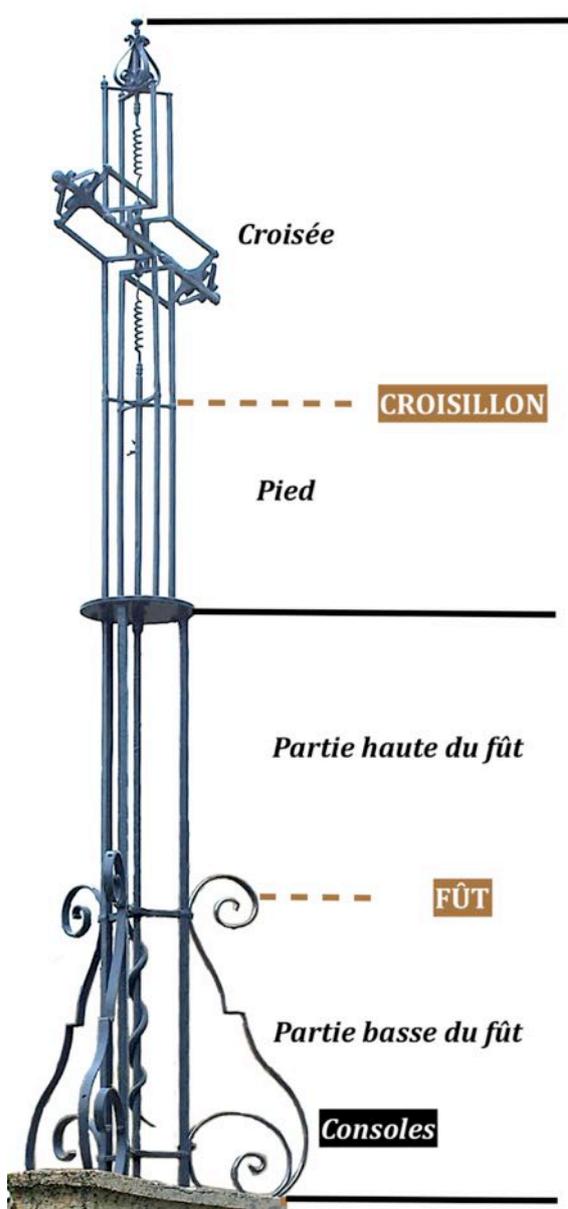
On ne peut être qu'admiratif devant le travail de la pierre ainsi réalisé qui témoigne d'un savoir-faire exceptionnel, à la fois au plan de la conception de l'œuvre que de la technique de réalisation. Le piédestal n'est plus en parfait état, l'érosion de la pierre par les intempéries étant manifeste.

La structure de la croix en fer forgé à l'architecture composite

On distingue très nettement deux parties dans cette croix en fer forgé. Approximativement de même hauteur, chacune de ces deux parties se décompose en deux sous-parties.

En bas du monument et à partir de la corniche du piédestal monte un fût intermédiaire qui donne de la hauteur à la croix ("s'élever vers le Ciel") tout en assurant une transition entre le piédestal de forme particulière (avec sa section en triangle) et le croisillon sommital.

La croix présente une singulière combinaison de formes géométriques très différentes : volume virtuel triangulaire du fût, consoles en S, disque circulaire d'interfaçage entre fût et croisillon, volumes parallélépipédiques virtuels du pied et des branches du croisillon mais avec positionnement des fers selon des axes diagonaux. Au premier abord, l'œil et la raison sont quelque peu perturbés par cette combinatoire de formes géométriques variées et il faut prendre le temps d'observer minutieusement chaque composante de la croix pour comprendre la logique de l'œuvre et les intentions du créateur (l'artisan ferronnier).



Le fût intermédiaire, les consoles, le serpent tentateur

Le fût intermédiaire est une structure composée de trois fers verticaux de section carrée, positionnés sur les angles d'un triangle virtuel, homothétique du triangle du piédestal.

Un quatrième fer, rond, monte parallèlement aux précédents, au centre de la croix. De minces entretoises à trois branches permettent de solidariser tous ces fers structurels.



Trois consoles en fer plat assurent la stabilisation de la croix métallique. Elles sont de forme classique en S, avec de grands rouleaux en partie basse et de plus petits et de sens inversé, en partie haute.

De petits redans horizontaux ont été ménagés à mi-hauteur des consoles. Les fers plats des consoles viennent se lier par boulonnage aux fers carrés montants et à la corniche en pierre.



À noter la fixation des branches de l'entretoise sur les trois fers montants par l'intermédiaire de trous à renflement ménagés dans ceux-ci, puis par boulonnage des fers.



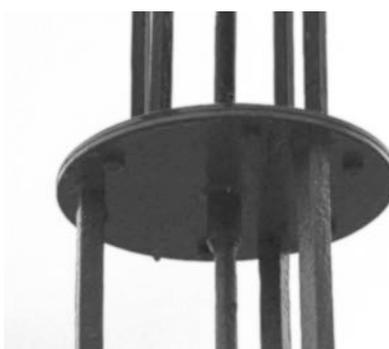


Autour de la barre ou tige centrale, se love un serpent avec sa gueule ouverte dirigée vers le haut. Ce symbole religieux (le seul présent sur cette croix) renvoie bien sûr à la tentation, au mal. Il semble toutefois être contraint par la croix salvatrice, notamment par l'entretoise supérieure bloquant l'animal, solution judicieusement adoptée par l'artisan.

L'ensemble de cette base de la croix en fer forgé témoigne d'une grande maîtrise des canons esthétiques typiques de réalisations renvoyant au XVIII^e siècle.



La partie haute du fût ne comporte que les quatre fers montants (le fer rond central et les trois fers latéraux de section carrée). Aucun décor n'est intégré au volume virtuel ainsi créé. En partie haute, les fers structurels viennent se fixer sur un disque avec moulure en périphérie, qui va ensuite supporter les quatre fers latéraux du croisillon et un 5^{ème} fer central.

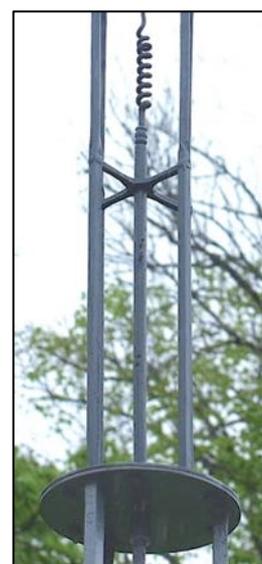


Le pied du croisillon sommital



Au-dessus du disque de liaison, le pied du croisillon se présente comme un volume parallélépipédique dont les arêtes sont constituées de quatre fers carrés. Ces fers latéraux ou de bordure sont de section plus petite que celle des trois fers montants du fût.

Un 5^{ème} fer central et de section circulaire semble prolonger celui de l'étage inférieur de la croix

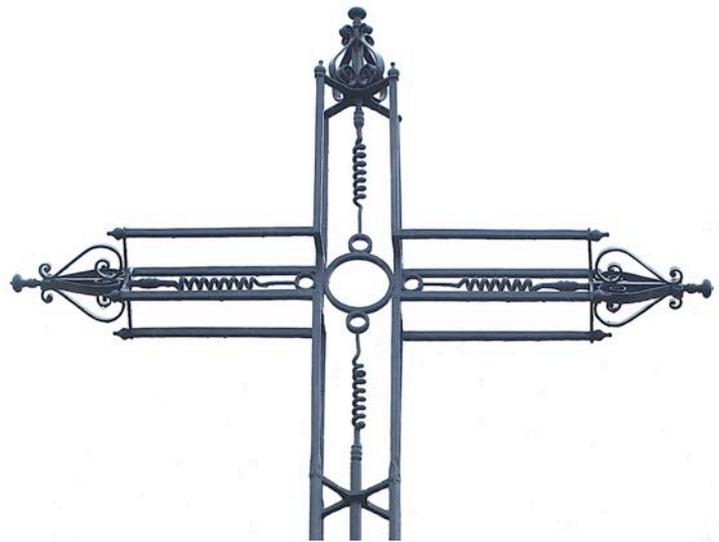


Les quatre fers de bordure du pied du croisillon sont solidarisés entre eux et avec la tige centrale grâce à une entretoise très amincie et à quatre branches.

Il est toutefois surprenant de constater que les fers latéraux ont leurs faces orientées par rapport aux diagonales de ce qui aurait pu être un piédestal classique de section carrée. Mais à partir de l'entretoise, ces quatre fers subissent une torsion de 45° de façon à mettre la partie haute du croisillon parallèle aux axes principaux de la croix... mais qui ne correspondent pas à la face principal du piédestal triangulaire !...

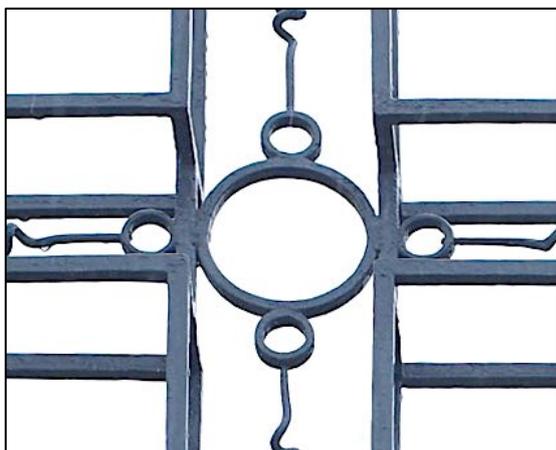


La partie haute du croisillon sommital



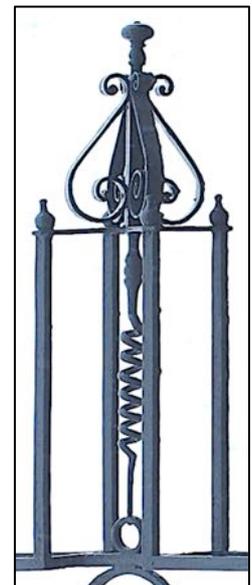
La partie principale et "signifiante" du croisillon présente quatre branches assez semblables (identiques en ce qui concerne les trois branches libres alors que la branche verticale basse, prolongeant le pied, ne reprend que partiellement le décor générique).

Au centre (croisée des branches), est disposé un motif circulaire, comportant un grand cercle cantonné de quatre cercles plus petits (symbolique solaire).



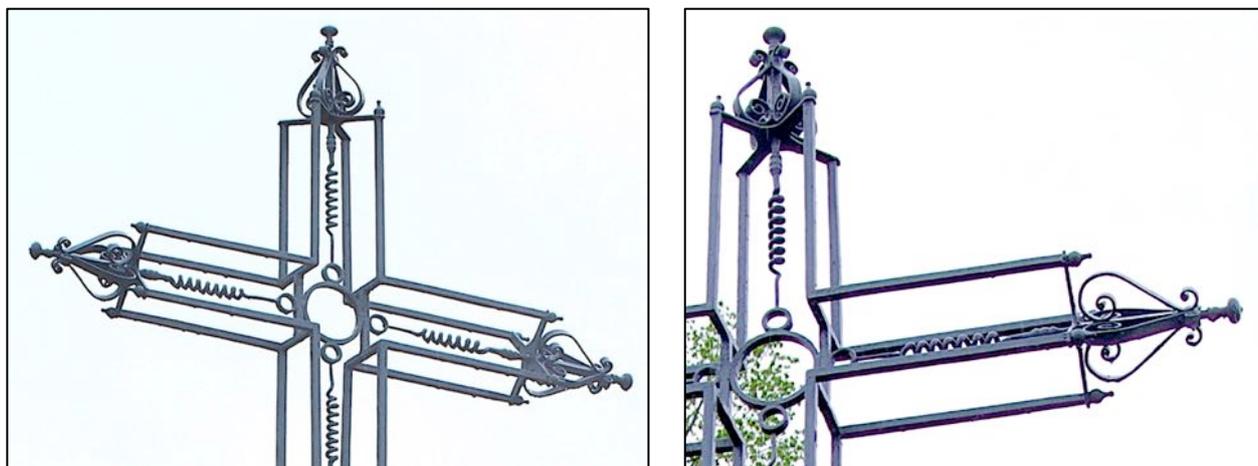
À l'intérieur et au centre des branches, le décor est constitué de vrilles en fer forgé rattachées aux petits cercles du côté du centre de la croix et se terminant, côté extérieur, par des motifs de perles en fer étampé.

À l'extrémité des branches, les axes avec vrilles sont fixés sur des entretoises en X et en fer plat.



De façon atypique (par rapport à la majorité des croix FF3D du Haut-Doubs notamment), ces entretoises d'extrémité relient les fers des branches en quinconce ou diagonalement, ce qui perturbe la compréhension visuelle de la structure de la croix.

De petits boutons vissés viennent terminer l'assemblage à l'extérieur des branches.



Les branches se terminent par des motifs formant balustres en fer forgé. Ils comportent une tige centrale en fer carré de forte section sur laquelle viennent s'appuyer quatre mini-console en S en fer plat. Les tiges centrales se prolongent vers l'extérieur par des boutons ou perles en fer étampé.

Le travail du fer est ici de grande qualité et surtout très original. Il fait penser à nouveau à des réalisations typiques du milieu ou deuxième tiers du XVIII^e siècle (comme par exemple, à la croix de 1734 de Cuvier).



Conclusion

Il est regrettable que la croix ait été déplacée en 2014 de son emplacement d'origine, au centre de la place des Annonciades où elle prenait tout son sens et toute son importance.

Elle est malheureusement aujourd'hui en partie visuellement gênée par l'abondante végétation l'entourant (en tout cas pour les amoureux de belles photographies). La finesse de la structure métallique et la subtilité du travail du fer ne peuvent guère ressortir sur un fond de feuillage particulièrement dense.



Cette croix en fer forgé FF3D à l'entrée du parc de Nozeroy est à l'évidence une des plus originales et étonnantes qui soit. Son originalité tient en grande partie à la combinatoire des formes géométriques mises en œuvre, tant au niveau du remarquable piédestal triangulaire en pierre, qu'au niveau de la structure métallique alternant dispositions en triangle, carré et même cercle. La réalisation technique est de grande qualité avec une grande richesse de détails témoignant d'une approche artistique incontestable. Pour toutes ces raisons, cette croix en fer forgé mériterait d'être classée comme monument historique à préserver.

On peut regretter la présence d'importants pots de fleurs modernes, de couleur rouge, pas vraiment en harmonie avec la croix et son exceptionnel piédestal. Malgré tout, la croix des Annonciades ou du parc mérite vraiment le détour !...

Complément - Le piédestal de la croix des Annonciades (1618)

Selon M. Jacques Mivelle de l'Association des Amis du Vieux Pays de Nozeroy :

"cette très belle croix s'est trouvée récemment reléguée dans le parc du château, par ignorance du passé. La croix en question (du moins son piédestal) trouverait son origine avec l'implantation du couvent des Annonciades célestes, la cérémonie de plantation de la croix s'étant déroulée le 25 janvier 1618. Éléonore de Bourbon, épouse de Philippe de Nassau, prince d'Orange, prenait alors la fondation sous sa protection".

On dispose ainsi d'une possible datation du remarquable piédestal de cette croix des Annonciades. Il est bien évident que la croix en fer forgé, supportée par le piédestal triangulaire en pierre, ne date pas de cette époque mais pourrait plutôt avoir été réalisée et installée sur le piédestal existant un siècle plus tard environ.

Il n'en reste pas moins que le concepteur de la croix métallique a eu l'intelligence de trouver une judicieuse solution conceptuelle et technique pour l'adapter à la géométrie triangulaire du piédestal ancien.